

Sports ; Football ; Coupe du monde

# «Gianni Infantino s'adapte aux moindres frasques de Donald Trump...» : la Coupe du monde 2026 est-elle la plus politisée de l'histoire du football ?

Pablo Guillen

**ANALYSE - Par sa démesure, le Mondial nord-américain promet de marquer un tournant dans l'histoire du sport. Le contexte international explosif, la politique controversée de l'administration états-unienne et l'instrumentalisation de l'événement par le tandem Trump-Infantino en font, aussi et surtout, un théâtre diplomatique sans précédent.**

Le football s'apprête à vivre sa 23e Coupe du monde (11 juin - 19 juillet 2026). Un Mondial colossal. Démesuré. Annoncé comme le «*plus grand événement de l'histoire de l'humanité*» par le président de la Fifa, [Gianni Infantino](http://www.lefigaro.fr/sports/football/coupe-du-monde/coupe-du-monde-2026-nous-voulons-unir-notre-monde-assure-gianni-infantino-20260513) (<http://www.lefigaro.fr/sports/football/coupe-du-monde/coupe-du-monde-2026-nous-voulons-unir-notre-monde-assure-gianni-infantino-20260513>). Aux joies perpétuelles des glorieux affrontements sur les terrains ont néanmoins précédés les doutes. Depuis plusieurs mois, l'organisation de cette [Coupe du monde](https://www.lefigaro.fr/sports/football/coupe-du-monde) (<https://www.lefigaro.fr/sports/football/coupe-du-monde>) accueillie par trois pays différents sur le continent nord-américain vit au rythme des menaces sécuritaires, est bousculée par un contexte international explosif et doit exister au côté de la figure controversée de Donald Trump. Faisant d'elle la plus politisée depuis sa première apparition en 1930 ?

Si l'on retrace la riche et longue aventure du Mondial, plusieurs éditions peuvent prétendre à ce statut. À commencer par la plus récente. Il y a quatre ans, l'accueil de la Coupe du monde 2022 par le Qatar avait suscité une vive indignation. En cause, des questionnements multiples autour des droits humains, des gestions climatique et énergétique ou de l'organisation par un régime autoritaire. Pour Jean-Baptiste Guégan, spécialiste en géopolitique du sport et intervenant à Sciences Po Paris, celle qui se dresse cette année est d'un genre nouveau : «*Cette Coupe du monde sera probablement la plus vue, la plus diffusée et la plus rémunératrice de tous les temps. Elle va aussi concentrer la totalité des enjeux internationaux. Chaque groupe va raconter sa propre histoire.*»

## Un gigantisme inédit

Depuis ses grands débuts en Uruguay (1930), la Fifa n'a cessé d'étendre l'accès à la compétition, pour passer de 13 nations participantes à 48. En 2026, les présences historiques de la République démocratique du Congo et de l'Irak, la gestion délicate de l'Iran ou les relations tendues sur le continent nord-américain placent les relations diplomatiques au premier plan. «*Le contexte est unique, à toutes les échelles, et pourrait nous offrir un bon résumé de toutes les vicissitudes de notre monde et de la géopolitique contemporaine*», abonde Guégan .

Un tournoi toujours plus ouvert géographiquement, à l'image du trio d'accueil, Canada, États-Unis et Mexique. Seul autre exemple d'organisation à plusieurs nations, le tandem Japon-Corée du Sud en 2002. Une coopération continentale souhaitée par la Fifa, qui n'est «*plus du tout crédible*», selon Paul Dietschy, historien du football et professeur à l'Université de Franche-Comté : «*Cette association rappelle l'Alena, une zone de libre-échange créée à la fin des années 1980 entre ces trois pays. C'étaient les temps de la mondialisation heureuse où on pouvait circuler sans problème. Aujourd'hui, les relations sont très conflictuelles. On est complètement sorti de l'idée d'un espace d'échange. Chaque pays organise ses matchs. Et pour Donald Trump, ce qui compte, c'est ce qui va se passer aux États-Unis. Le reste ne l'intéresse pas.*»

## Donald Trump et la gestion iranienne

Les trois-quarts des matchs auront justement lieu sur le sol états-unien (78 au total, pour 26 partagés entre le Canada et le Mexique), véritable centre de gravité politique de ce Mondial. En témoigne la «task force», mise en place par la Maison Blanche dès le mois de mars 2025. En témoigne, également, le tirage au sort, réalisé en décembre dernier à Washington (capitale qui n'accueille pourtant aucune rencontre) et dirigé en grande partie pour glorifier la figure du président Trump.

En 2018, lors de son premier mandat, ce dernier avait exercé une lourde pression sur ses alliés, au moment de l'attribution de cette Coupe du monde : *« Ce serait une honte si les pays que nous soutenons militaient contre la candidature américaine. »* Preuve de son emprise immédiate sur la compétition. *« Le principal critère de la politisation est de savoir si l'organisation est laissée aux fédérations et aux personnes compétentes ou s'il y a une tentative d'instrumentalisation pour faire du Mondial un élément de soft power, ou pour adoucir l'image, soit du pays, soit du régime politique en place »,* observe Kévin Veysière, fondateur du média Football Club Geopolitics et auteur de l'ouvrage Mondial 2026, paru en mai dernier.

Est-ce le cas cette année ? *« C'est la première fois que, dans les classements internationaux, les États-Unis ne sont plus présentés comme une démocratie libérale équilibrée »,* analyse Jean-Baptiste Guégan. Et de poursuivre : *« On a des tendances autocratiques chez Donald Trump. Pour la Fifa, les régimes autoritaires n'ont néanmoins jamais été un problème »*. En 1934, le dictateur italien Benito Mussolini avait notamment asservi le tournoi, par sa présence récurrente dans les stades (et la création d'un trophée Coppa Del Duce, destiné au vainqueur), pour en constituer une arme de propagande politique. De même pour la junte militaire argentine du général Jorge Rafael Videla (1978), au pouvoir depuis le coup d'État de mars 1976, face à laquelle le Cuba (Comité pour le boycott de l'organisation par l'Argentine de la Coupe du monde de football) avait tenté de réagir, en vain. L'Albiceleste avait remporté son Mondial et s'était même vu remettre le trophée par le général et dictateur. Les récents exemples de la Russie et du Qatar, en 2018 et 2022, prouvent encore que la Fifa n'a pas changé son fusil d'épaule au 21<sup>e</sup> siècle.

Donald Trump apparaît ainsi comme l'épouvantail imprévisible de cette édition 2026, alors qu'une grande échéance nationale - les élections de mi-mandat - se présente en fin d'année. *« La figure de Trump est comparable à celle qu'on a eue avec les régimes autoritaires russes et qataris, à partir du moment où on attribue la compétition à un régime internationalement contesté, avec un président qui a tendance à s'appropriier le pouvoir en place et à modifier les équilibres »,* observe Guégan. *« Il est une menace réputationnelle, informationnelle et politique pour l'événement, parce qu'il va le polariser, l'utiliser et s'en servir comme d'une caisse de résonance. Mais il est aussi problématique parce qu'on ne sait pas ce qu'il va faire pendant le tournoi »*.

Une chose est sûre, Trump a déjà bousculé le destin de ce Mondial, en lançant une attaque militaire d'envergure contre un autre pays participant, l'Iran, à seulement quatre mois de son ouverture. Une première dans l'histoire. Ces dernières semaines, la Fédération iranienne n'a cessé de faire planer le doute sur sa participation, quand l'ancien homme d'affaires expliquait d'abord se désintéresser du sort de la Team Melli, avant de confirmer, début mai, sa présence sur le sol américain. Sans, pour autant, assurer sa sécurité. Le camp de base de l'équipe nationale d'Iran, initialement prévu en Arizona, a ainsi été déplacé au Mexique. Ses trois rencontres de la phase de poules doivent pourtant se jouer aux États-Unis...

*« Normalement dans ces compétitions, avant les questions techniques, on doit respecter les considérations éthiques et humaines, et ça n'a pas été le cas pour nous »,* a regretté le sélectionneur Amir Ghalenoi, en arrivant dimanche à l'aéroport de Tijuana, selon des propos relayés par l'AFP. Une gestion qui interroge sur les intentions du président américain, selon Paul Dietschy : *« On est en droit de se demander si Trump réalise vraiment ce qu'est une Coupe du monde. Je ne suis pas sûr qu'il aurait fait la même chose en cas de Jeux olympiques. Le Mondial, c'est le soccer, donc un sport mineur aux États-Unis. Pour comparer, en 2018, l'Ukraine avait déjà été annexée, mais la Russie n'était pas en guerre. »*

### **La complaisance de la Fifa**

Derrière le rôle central des États-Unis et son instrumentalisation qui a commencé bien avant le match d'ouverture, Gianni Infantino cristallise la complaisance de la Fifa. Son «prix de la paix» remis au président américain - qui a, depuis, commandé l'enlèvement du président vénézuélien Nicolas Maduro, entamé un conflit d'ampleur au Moyen-Orient et fait preuve de son incessante obsession pour le Groenland - en est la preuve éclatante. *« Gianni Infantino a véritablement un rôle de courtisan et s'adapte aux moindres frasques de Donald Trump »,* tranche Kévin Veysière.

En juillet 2025, l'Italo-Suisse annonçait ainsi l'ouverture d'un nouveau bureau de la Fifa, à New York, au sein de la Trump Tower. Renforçant son empreinte politique toujours plus forte à un an du Mondial. Et s'attirant les foudres de Michel Platini : *«Il aime les riches et les puissants, ceux qui ont de l'argent. C'est dans sa nature. Il était comme ça en tant que numéro deux, mais à l'époque, il n'était pas le patron. Malheureusement, Infantino a viré autocrate depuis la pandémie»*, assénait, en début d'année, l'emblématique capitaine de l'équipe de France et ancien président de l'UEFA, dans les colonnes du quotidien britannique *The Guardian*.

Une instance internationale rompue aux exigences de son hôte. À l'image de la présence significative de Trump lors de la finale de la Coupe du monde des clubs 2025, au moment de la remise du trophée à Chelsea, qui avait déjà crispé les regards. *«Le principe que j'essaie de porter et qui doit guider les institutions sportives, c'est la neutralité du sport. Et, pendant cette parenthèse, il est essentiel que chacun puisse s'affronter sur le terrain sportif et qu'il puisse y avoir une séparation entre la politique et le sport»*, espère le président de la Fédération Française de Football, Philippe Diallo (dans des propos recueillis par *Le Figaro*, en mars dernier). *«Dire que la Fifa a toujours placé le football devant la politique, c'est faux»*, constate néanmoins Jean-Baptiste Guégan. *«La première organisation de la Coupe du monde en 1930, en Uruguay, a été choisie pour fêter le centenaire de l'indépendance du pays. Chaque manifestation sportive internationale est politique et géopolitique. Le football n'y échappe pas»*.

### La sécurité en question

Cette année, la Coupe du monde n'échappera pas non plus à la politique migratoire restrictive de l'administration Trump. Quand la Russie et le Qatar avaient mis tout en place pour adoucir leur image autoritaire aux yeux du monde, les États-Unis ont, eux, maintenu leur fermeté concernant les visas attribués aux ressortissants de plusieurs pays (dont l'Iran, le Sénégal ou la Côte d'Ivoire). Une autre situation inédite dans l'histoire du Mondial. La Maison Blanche bouscule l'équité sportive (certains membres de l'encadrement iranien ont notamment vu leurs demandes de visas refusées) et entend faire régner sa loi. Et les récents agissements de la police migratoire (ICE) font planer une lourde menace sécuritaire sur le sol américain. Que n'a pas manqué de dénoncer l'ONG Amnesty International, comparant les États-Unis au *«théâtre d'une crise des droits humains»*.

Faut-il ainsi prévoir le pire durant le mois de compétition qui se présente ? Espérer des prises de position de la part des acteurs (joueurs, sélectionneurs, présidents des fédérations...) ? *«Avant la Coupe du monde au Qatar, on s'attendait à ce que ce soit la plus politique de toutes. Et finalement, vous avez eu quelques appels au boycott dans les jours qui précédaient l'ouverture, une action de l'équipe d'Allemagne sur une photo officielle... Mais après, la compétition a repris»*, souffle Veyssière. Et de poursuivre : *«S'il n'y a pas de déclaration ou de décision imprévisible de Trump, il y a fort à parier qu'on ne parlera que du sportif. Mais avec lui, rien n'est moins sûr...»*

### «La footballisation du politique est achevée avec cette Coupe du monde»

De son côté, la Fifa, toujours plus ambitieuse, a déjà fait part de son envie d'élargir à nouveau la compétition, dès 2030, en l'ouvrant à 64 nations. Outre les profits financiers, en espérant s'ouvrir au marché asiatique (avec un retour très attendu de la Chine et l'essor de l'Inde), cette expansion profite aussi au pouvoir actuel, qui, avec Infantino, aujourd'hui comparable à un véritable chef d'État, ne semble pas près de céder sa place. *«Au sein de la Fifa, vous avez 211 fédérations membres. Un vote représente une voix. Si vous donnez un ticket d'entrée à la Coupe du monde à plus de fédérations, vous n'avez aucun mal à vous faire réélire»*, constate encore Veyssière. *«Infantino n'a pas d'opposition pour les élections de 2027 (où il briguera un troisième mandat) . Mais s'il y a un autre candidat qui veut se présenter et qui veut essayer de le remplacer, ce sera très compliqué»*.

Avant cette échéance, le président italo-suisse assure vouloir *«unir une société qui en a besoin»*. En dépit de sa quête de pouvoir toujours plus importante ? Pour Jean-Baptiste Guégan, *«la footballisation du politique est achevée avec cette Coupe du monde»*. Et de conclure : *«On pourrait même franchir une certaine limite, une certaine audace et peut-être dépasser les frontières de l'entendement...»*

### Voir aussi :

[Bleus, format, qualifiés, Trump... À quoi ressemblera la Coupe du monde 2026 ? \(http://www.lefigaro.fr/sports/football-a-quoi-ressemblera-la-coupe-du-monde-2026-20251012\)](http://www.lefigaro.fr/sports/football-a-quoi-ressemblera-la-coupe-du-monde-2026-20251012)

[Coupe du monde 2026 : «zone à serpents», fusillade... Les camps d'entraînement posent question à trois jours du Mondial \(http://www.lefigaro.fr/sports/football/coupe-du-monde/\)](http://www.lefigaro.fr/sports/football/coupe-du-monde/)

[coupe-du-monde-2026-zone-a-serpents-fusillade-les-camps-d-entrainement-posent-question-a-trois-jours-du-mondial-20260608](#)).

[Coupe du monde 2026 : l'avion de l'Iran a atterri au Mexique \(http://www.lefigaro.fr/sports/football/coupe-du-monde/coupe-du-monde-2026-l-avion-de-l-iran-a-atterri-au-mexique-20260607\)](#)).

Cet article est paru dans [Le Figaro \(site web\) \(http://www.lefigaro.fr/sports/football/coupe-du-monde/gianni-infantino-s-adapte-aux-moindres-frasques-de-donald-trump-la-coupe-du-monde-2026-est-elle-la-plus-politisee-de-l-histoire-du-football-20260609\)](#).

## Note(s) :

Mise à jour : 2026-06-09 08:47 UTC +02:00

### Benito Mussolini

Mussolini ha sempre ragione  
Issu d'une famille modeste,  
Mussolini devient instituteur.  
En 1900, il devient président  
de la section locale du Parti  
socialiste. Il fuit en Suisse pour  
éviter le ...

**evene**.fr

### Michel Platini

Michel Platini, qui a rendu  
célèbre le numéro 10 de  
l'équipe de France bien avant  
qu'il soit porté par Zinédine  
Zidane, compte parmi les plus  
grands joueurs de ces ...

**evene**.fr

© 2026 Le Figaro. Tous droits réservés.

Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

**news-20260609-LFF-1f1634d8-ee82-692a-927e-c51117ea57d3**